

CULTURE

Chronique sociale, « Dans la peau », fait danser les cœurs

CINÉMA

Ce film indépendant réalisé par Pascal Tessaud, qui résonne comme un hymne à l'émancipation dans une ville socialement éclatée, et dont la sortie nationale est prévue en juin, est projeté en avant-première vendredi 21 février à 20h au théâtre du Merlan.

Meilleur long-métrage au Berlin urban film festival, meilleur film au New York movie awards, meilleur film de danse au Los Angeles film festival, prix des artistes de l'année et du meilleur film social au festival de Sao Jorge, au Brésil... au cours des derniers mois, les lauriers n'en finissent plus de se tresser autour de *Dans la peau*. Autant de distinctions à travers le globe, 13 au total pour le moment, dont les intitulés témoignent du caractère polymorphe de ce film réalisé par Pascal Tessaud. Une œuvre claire-obscur qui vire à l'exercice de style, louvoyant de la chronique sociale à la romance en passant par le film de danse. « *Les films sur les quartiers sont la plupart du temps virils, avec des armes. Moi, j'avais envie de parler d'amour* », confiait ce cinéaste à *La Marseillaise*, lors de la présentation de son bébé, l'été dernier. Cette plongée dans deux Marseille qui se croisent mais



Wilfried Blé « Wolf » incarne Kaleem, et Almaz Papatakis interprète le rôle de Marie. Le symbole de deux Marseille qui se frottent tout au long du film à contrastes « Dans la peau ». PHOTO CYPHER FILMS

ne se rencontrent jamais, le nord populaire et le sud bourgeois, il s'y arrime en suivant les pas de Kaleem, de retour dans son quartier de la Savine après un séjour en prison.

« Filmer les miens »

Ce trentenaire jongle entre les chantiers où il travaille désormais et les escapades dans les quartiers cossus près de la Corniche, où il est introduit par Marie, architecte BCBG avec laquelle il entretient une relation. Tout cela en continuant de nourrir ses rêves de danse, en l'occurrence de krump, mouvement né dans les ghettos de Los Angeles à la fin des années 1990 pour exprimer la rage

de vivre d'une génération asphyxiée par la guerre des gangs et les violences policières.

C'était loin d'être gagné d'avance vu le peu de moyens dont il disposait. Mais *Dans la peau* a même réussi à arracher sa sortie nationale, prévue au mois de juin. Du cinéma guérilla, comme on dit de ces films aux ressorts financiers modestes qui sillonnent des endroits trop peu explorés, auquel Pascal Tessaud a dédié un podcast sur *France Culture*. « Renouveau du cinéma marseillais : Massilia Guérilla ». Un cinéma du système D dans lequel le réalisateur s'inscrit, lui qui a conçu *Dans la peau*, en construisant l'équipe du film à travers le tis-

su d'associations, comme le centre culturel à usage de la rue B Vice, à la Savine, ou encore l'académie d'acteurs Moovida, à Saint-Mauront. « *Moi, fils d'ouvrier, je ne voyais pas de gens comme moi à l'image ou derrière la caméra. La vision du "Rendez-vous des quais" de Paul Carpita a donc été un choc*, rappelle Pascal Tessaud, qui a côtoyé cet immense cinéaste pendant cinq ans. *Mon grand-père était aussi dans le même mouvement que lui : celui des Francs-tireurs et partisans communistes. Et Paul Carpita m'a toujours encouragé à ne pas attendre l'autorisation de la bourgeoisie et filmer les miens.* »

Philippe Amsellem

PROJECTION

« The Phantom of the opera » hante les Archives de Marseille

Les Archives municipales de Marseille accueillent encore jusqu'au 26 avril l'exposition « L'opéra de Marseille : une première ! », qui retrace 100 ans d'histoire de cet édifice qui renait de ses cendres suite à un incendie ravageur survenu le 13 novembre 1919. En parallèle de ce parcours « dans lequel on montre les coulisses et la façon dont se sont préparés les spectacles », dit Isabelle Aillaud, chargée de l'action culturelle de ce temple de la mémoire situé rue Clovis Hugues (3^e), sera projeté *The Phantom of the opera*, samedi 22 février. Réalisé en 1925 par l'Américain Rupert Julian, un chef-d'œuvre du cinéma muet et film d'horreur qui s'inscrit dans les pas d'Erik, marginal à mi-chemin entre la folie et l'extrême lucidité qui hante les sous-sols de l'opéra Garnier, à Paris. Un rôle-titre incarné par le comédien Lon Chaney, surnommé en son temps « l'homme aux mille visages », qui poursuit dans cette bobine une quête tout autant qu'un amour pour une des cantatrices des lieux du nom de Christine Daaé (rôle interprété par Mary Philbin).

Projection gratuite samedi 22 février à 14h. www.archivesmarseille.fr

Johanne Humblet sur le fil de la « Révolte »

CIRQUE

Accompagnée par deux musiciennes et deux circassiennes, cette funambule présente mardi 18 et mercredi 19 février au théâtre des Salins le dernier volet de sa trilogie.

Dans *Résiste*, « *chacun résistait à sa façon dans une lutte absurde, comme un cri de liberté* ». Dans *Respire*, imaginé deux ans plus tard, l'espoir naissait au rythme du punk, accouchant d'une œuvre résolument teintée d'optimisme : « *L'espoir*

pour continuer d'avancer, toujours dans la réflexion », résume dans sa note d'intention Johanne Humblet, auteure et metteur en scène d'un triptyque, dont le troisième et dernier volet, *Révolte*, prend ses quartiers mardi 18 et mercredi 19 février au théâtre des Salins. Aux côtés de deux musiciennes et d'autant de circassiennes, celle qui est aussi funambule propage un message de « *révolte comme une urgence de vivre, de se sentir vivre* », écrite au sujet de ce spectacle de la compagnie des Filles du renard pâle, au sous-titre évocateur : *Ou tentatives de l'échec*. Car il faut d'abord surmonter pareils obstacles pour s'affran-

chir de toutes les contraintes, « *s'opposer à tout carcan* », indique la scène nationale de Martigues.

« Pulsions de vie »

Mêlés à une douce mélodie jouée en direct, des riffs de guitare viennent électriser les acrobaties d'artistes qui se lancent dans le grand bain. « *Autour d'une femme prise dans une roue giratoire, comme dans un cercle infernal* », détaille-t-on du côté du théâtre des Salins, « *cette performance rock'n'roll porte en elle une pulsion de vie. Johanne Humblet et ses compagnes enchainent les tentatives pour tracer un chemin* ». P.A.



Johanne Humblet et ses compères sur le fil du rasoir aux Salins, mardi à 20h30 et mercredi à 19h. PHOTO KALIMBA